

CANNES 2009
Quinzaine
des Réaliseurs
Société des Réaliseurs de Films

J'AI TUÉ MA MÈRE

(I KILLED MY MOTHER)



MIFILIFILMS PRÉSENTE/ PRESENTS

UN PREMIER LONG MÉTRAGE ÉCRIT, PRODUIT ET RÉALISÉ PAR XAVIER DOLAN
A FIRST FEATURE WRITTEN, PRODUCED AND DIRECTED BY XAVIER DOLAN

DISTRIBUTION

REZO FILMS

À Paris
29, rue du Faubourg Poissonnière
75009 Paris
Tél : 01 42 46 96 10 / 12
Fax : 01 42 46 96 11

À Cannes
21, rue des États-Unis - 5^e étage
Tél : 04 93 39 98 31
www.rezofilms.com

PRESSE FRANCE

INITIAL EVENT
Sophie Bataille & Laura Mannier

À Paris
27, rue Saint-Antoine 75004 Paris
Tél : 01 44 78 02 41 / 02 14
sophie.bataille@initialevent.com
presse@initialevent.com

À Cannes
Résidence Cannes Center
3, rue du Châtaignier - Bât A2 - 1^{er} étage
Interphone # 22 - C/o Mme O'Mahony
Sophie : 06 60 67 94 38
Laura : 06 76 98 11 82

WORLD SALES



In Paris
29, rue du Faubourg Poissonnière
75009 Paris - France
Tel: + 33 (0)1 42 46 46 30
Fax: + 33 (0)1 42 46 40 82

In Cannes
21, rue des États-Unis - 5th floor
Tel/Fax: + 33(0)4 93 39 98 31
Head of international sales
Sebastien Chesneau
+33 (0)6 21 71 39 11

INTERNATIONAL PUBLICITY

INITIAL EVENT
Sophie Bataille & Laura Mannier

In Paris
27, rue Saint-Antoine
75004 Paris
Tel: + 33 (0)1 44 78 02 41 / 02 14
sophie.bataille@initialevent.com
presse@initialevent.com

In Cannes
Residence Cannes Center - Building A2
3, rue du Châtaignier - 1st floor
Intercom # 22 C/o Madam O'Mahony
Sophie: + 33 (0)6 60 67 94 38
Laura: + 33 (0)6 76 98 11 82

J'AI TUÉ MA MÈRE

(I KILLED MY MOTHER)

AVEC/ WITH

XAVIER DOLAN
ANNE DORVAL
SUZANNE CLÉMENT
FRANÇOIS ARNAUD
PATRICIA TULASNE
NIELS SCHNEIDER

SORTIE LE 15 JUILLET 2009

Les fils ne savent pas que leurs mères sont mortelles.

Albert Cohen

On aime sa mère presque sans le savoir, et on ne prend conscience de toute la profondeur des racines de cet amour qu'au moment de la séparation dernière.

Guy de Maupassant

SYNOPSIS

Hubert Minel n'aime pas sa mère. Du haut de ses 17 ans, il la juge avec mépris, ne voit que ses pulls ringards, sa décoration kitsch et les miettes de pain qui se logent à la commissure de ses lèvres quand elle mange bruyamment.

Au-delà des irritantes surfaces, il y a aussi la manipulation et la culpabilisation, mécanismes chers à sa génitrice. Confus par cette relation amour/haine qui l'obsède un peu plus chaque jour, Hubert vague dans les arcanes d'une adolescence à la fois marginale et typique - découvertes artistiques, ouverture à l'amitié, ostracisme, sexe - rongé par la hargne qu'il éprouve à l'égard d'une femme qu'il aimait pourtant jadis.



Sons are not aware that their mothers are mortal.

Albert Cohen

We love our mothers almost unknowingly, unconsciously, and we fully realize how deep-rooted that love is only when we come to the last separation.

Guy de Maupassant

SYNOPSIS

Hubert Minel, a brash 17 year old, dislikes his mother intensely. He gauges her with contempt, only seeing her out-of-date sweaters, her kitschy decor and the vile bread crumbs that lodge in the corners of her noisy mouth.

Below the surface of these irritating traits, lie the ingrained mechanisms that his mother has always cultivated so dearly - manipulation and guilt. Hubert, confused and torn by a love-hate relationship that obsesses him more and more each day, wanders in and out of an adolescence that is both marginal and typical, combining artistic discovery, openness to friendship, ostracism, and sex. All the while, he is consumed by his all encompassing contempt for this woman he somehow once loved.



ENTRETIEN AVEC XAVIER DOLAN

Comment est né ce projet ? L'aviez-vous en tête depuis longtemps ?

J'avais écrit une nouvelle au lycée sur le thème de la haine infantile, encouragé par une enseignante marginale à écrire sur des sujets qui m'étaient chers et intimes. J'avais intitulé ce texte «Le Matricide». Je pensais que la chose resterait au fond d'un tiroir pour toujours, mais après avoir abandonné mes études à l'automne 2006, faisant face au néant de l'âge adulte et à la crasse de mon petit appartement, j'ai voulu approfondir l'exercice de catharsis en écrivant un scénario sur le même sujet, et inspiré de la vie avec ma mère. Évinçant le côté très ésotérique de la nouvelle, j'ai écrit J'AI TUÉ MA MÈRE, en misant sur le côté hyperréaliste des détails irritants du quotidien, et en tentant - un peu maladroitement - de démontrer la dichotomie des sentiments, et d'évoquer la nostalgie, le souvenir de l'enfance.

Comment s'est passée l'écriture ?

Trois jours. Et j'ai rangé le brouillon. Je me suis consacré à d'autres projets assez mauvais, puis, encouragé par quelques amis honnêtes, j'ai laissé tomber ces scénarios bancals pour me consacrer de nouveau à J'AI TUÉ MA MÈRE. Je l'ai figolé, étoffé, et épuré. Suzanne Clément l'a lu. L'a aimé. Et l'aventure a commencé.

Comment avez-vous construit les personnages ?

Je voulais à tout prix éviter le côté unidimensionnel des personnages. Je voulais que l'on s'attache à chacun des protagonistes, qu'on les aime et qu'on les déteste à tour de rôle. Je pense que le danger de l'autobiographie est le manque de recul. Je ne voulais pas être accusé d'écrire une ode à l'adolescence où l'autorité parentale est vouée aux gémonies. Ce n'était pas le but. Mon but, c'était d'établir le portrait d'une relation, une relation qui se vit à deux, bien sûr. Et donc qui est issue d'un scénario juste, où l'auteur n'a pas de parti pris. Maintenant, je ne sais pas comment je les ai construits... Je sais simplement que je les aimais autant l'un que l'autre, le fils comme la mère.

Peut-on dire qu'il s'agit d'une quête identitaire et d'un récit initiatique ?

Il s'agit d'un exposé sur les rôles que la vie nous impose, et plus précisément sur une période précise, située à la fin de l'adolescence et au début de l'âge adulte, où l'on se résigne à assumer ce rôle en question, auquel il est impossible, ou très difficile, de déroger. En ce sens, on peut évoquer, oui, le récit initiatique. On peut aussi parler de quête initiatique, non pas que le personnage d'Hubert soit à la recherche de son identité. Il la connaît, et elle se façonne chaque jour davantage. Il explore la révolte de

INTERVIEW WITH XAVIER DOLAN

What was the starting point of the film? You'd had it in mind for some time...

When I was in high school, I wrote a short story about infantile hatred because I'd been encouraged by an unconventional teacher to write about issues that were intimate and close to my heart. I called the story « Matricide ». I thought I'd leave it at that forever. But after I dropped out of school in autumn 2006, as I was facing the void of adulthood and trying to survive in my filthy little apartment, I felt like developing that cathartic exercise by writing a script on the same topic, based on my life with my mother. I left out the esoteric quality of the short story, and wrote I KILLED MY MOTHER focusing on the irritating aspects of everyday life and trying, albeit somewhat awkwardly, to deal with nostalgia and childhood memories.

Can you tell me about the writing process?

I wrote the script in three days. And then I put that first draft away. I got involved in other projects, which were pretty useless. Later, I was encouraged by some honest friends to drop these shaky scripts and focus again on I KILLED MY MOTHER. I revised it in order to develop and strengthen it. Suzanne Clement read it and loved it. So that's how it all got started.

How did you develop the characters?

My whole point was to stay away from one-dimensional characters. I wanted the audience to care about each and every one of them, to alternately love and hate them. I believe that the problem with autobiographies is that you lack perspective. I didn't want people saying that I'd written a tribute to adolescence in which parental authority was vilified. That was not my point. My point was to portray a relationship - a two-way relationship, that is. So I had to write an honest, unbiased script. Now I'm not sure I developed the characters that much... All I know is that I loved the son and the mother equally.

Is the film a quest for identity? A coming-of-age story?

It's a statement about the roles life has assigned us. To be more accurate, it is a statement about a specific period of life - during late adolescence and early adulthood - when you can't help but act out those roles; and you get to a point where you can hardly do anything about it. So in this sense, it is a coming-of-age story. It's also a quest for identity - not that the Hubert character is searching for his identity. He knows who he is and his identity develops daily. He toys with the possibility of turning against that identity, of not coping with it, in the stifling environment of his mother's working-class

ne pas pouvoir vivre cette identité, de ne pas la laisser éclore, dans un environnement aussi suffoquant que celui de cette mère banlieusarde et populaire. Il compare cette identité assurée et assumée à celle de la femme qui l'a mis au monde, et trouve l'abîme entre ces deux identités terrifiante, voire déconcertante.

Il y a une violence verbale qui prend parfois le spectateur à la gorge. Comment avez-vous construit ces séquences ?

Les dialogues sont un amalgame des bribes de conversations que j'ai eues et de répliques purement fictives. Personne n'est cité, cela dit. Il y a derrière chaque réplique une reformulation, ou une composition. Si j'avais voulu être au plus près de la réalité, j'aurais caché des caméras dans les pots de fleurs et mis des micros dans les soutien-gorges de ma mère. Mais je ne voulais pas faire un documentaire. Le vécu m'a servi. Sinon, j'ai écrit ce qui me semblait plausible dans la bouche des personnages, selon leur âge, leur acabit, leur caractère.

Le contraste entre le foyer d'Antonin et celui d'Hubert est saisissant...

Je trouvais important de mettre en exergue le contraste de différents univers dans le film, tant par la couleur que par la lumière. Je voulais que le spectateur déteste la maison d'Hubert, et ait hâte, tout comme le personnage, d'en sortir. Je voulais qu'il trouve glauque et suffoquant ce climat kitsch et ténébreux. En revanche, la maison d'Antonin est lumineuse et luxueuse, et celle de Julie est classique et le bleu y est omniprésent.

Quand la mère explose au téléphone avec le directeur du pensionnat, on sent votre affection pour elle. On a alors l'impression qu'elle est rachetée à vos yeux...

Tout à fait. Cette crise, véritable philippique, est la confirmation de ce que le personnage d'Hubert avance préalablement : Chantale n'est pas faite pour être mère. Néanmoins, elle a toujours fait tout en son pouvoir pour aimer son fils, usant des maigres aptitudes et réflexes maternels dont elle disposait. On comprend qui plus est que le père absent l'a laissée tomber très tôt, et qu'elle a affronté seule les avatars de la maternité. Or, la rébellion de son fils n'ayant pas soulagé sa solitude et sa culpabilité au cours des derniers mois, les insinuations machistes et pédantes de ce hâbleur abruti sont la goutte d'eau faisant déborder le vase.

Est-ce que le nom de l'amant d'Hubert - Antonin Rimbaud - est un clin d'œil à Antonin Artaud et Arthur Rimbaud ?

Oui. Antonin disait même dans une scène supprimée : «On n'est pas sérieux quand on a 17 ans».

Le film semble inspiré par les arts plastiques. Quels sont les peintres qui vous inspirent ?

Pollock, Matisse, Klimt.

suburb. He draws a parallel between the person he has indeed become and his mother - and he feels that the gulf between them is terrifying, and even unnerving.

The verbal violence is sometimes excruciating. How did you manage such violence?

The dialogue is partly inspired by actual bits of conversation and partly imaginary. I haven't quoted anyone in particular. I have rephrased and reassembled each line. If I'd wanted to stick to reality, I'd have hidden cameras in flowerpots and microphones in my mother's bras. But I didn't feel like making a documentary. I just used my experience. Apart from that, I wrote what seemed right for the characters, depending on their age, their looks and their personality.

I was struck by the contrast between Antonin's home and Hubert's.

I thought it was important to emphasize the contrast between the different environments in the film, using both colour and light. I wanted the audience to hate Hubert's house and to feel the need to get out of it - just like my character. I wanted the place to feel squalid and suffocating and the atmosphere to feel tacky and dark. In contrast, Antonin's house is luxurious and flooded with light, and Julie's place is traditional and mostly blue.

When the mother shouts angrily at the boarding school's principal over the phone, we can feel you like her - as though she had redeemed herself.

Definitely. This crisis, which is an actual diatribe, only bears out what Hubert previously suggested: Chantale is not cut out to be a mother. And yet, she's always done her very best to love her son and she's summoned what little motherly instinct and responsibility she had. Besides, you can tell that Hubert's absent father dropped her a long time ago and that she's had to face the challenges of motherhood all by herself. Now, as her son's rebellion has done little to alleviate her loneliness and guilt over the past few months, the chauvinistic, pompous insinuations of that boastful idiot are just the last straw.

Is the name of Hubert's lover - Antonin Rimbaud - a reference to Antonin Artaud and Arthur Rimbaud?

It is. In a scene we eventually cut out, Antonin even said, «You're not serious when you're seventeen».

The film seems inspired by art. What artists do you find inspiring?

Pollock, Matisse, Klimt.

Black and white, look-to-camera shots are like a kind of confession.

They definitely are. They are like a spiritual comment captured by some kind of almighty narrator for the benefit of the audience. Hubert films himself during those scenes, but what you see on screen isn't the footage he shot with his cheap camera. Instead what you see is his own vision in this intimate environment of confidence and atonement.

Les scènes en noir et blanc face caméra sont comme une forme de confession.

Oui, absolument. Il s'agit d'une sorte de réflexion spirituelle que capte pour le spectateur un narrateur, une sorte de «Dieu». Le personnage se filme durant ces séquences, mais notre vision n'est pas celle qu'il obtient avec sa caméra bon marché. C'est sa propre vision dans cet environnement intime de confidences et d'expiation.

La musique est magnifique. Dans certains plans au ralenti, on pense à IN THE MOOD FOR LOVE et à la partition de Shigeru Umebayashi.

Les plans au ralenti sont un hommage à l'œuvre de Wong Kar-Wai et Shigeru Umebayashi.

Comment avez-vous travaillé le montage ?

En constante collaboration avec ma monteuse, Hélène Girard, une femme d'une cinquantaine d'années qui a un grand sens de l'humour et une sensibilité extrême. Sa grande culture m'a beaucoup apporté et m'a stimulé. Nous avons pu échanger, délibérer, défendre nos idées, nos choix. J'ai assisté à une bonne partie du montage, tout en prenant soin de laisser à Hélène de cruciaux moments de réclusion, où l'inspiration la happait. Par ailleurs, sachant de façon trop précise ce que je voulais obtenir pour la séquence du dripping, où Antonin et Hubert peignent et font l'amour, j'ai monté moi-même cet épisode.

Comment avez-vous choisi les comédiens, dont certains sont très connus au Québec ?

Je les connaissais déjà pour la plupart. Certains ont été choisis après quelques rencontres qui étaient le fruit du hasard. Et plusieurs autres sont des sélections bienheureuses de dernière minute.

Comment les avez-vous dirigés ? Ce n'était pas trop difficile pour vous qui êtes très jeune et qui réalisiez votre premier film ?

Les costumes chatoyants et les décors chargés ne permettaient aucun débordement. Le mot d'ordre était sobriété. Les comédiens se sont laissé diriger, et leur ouverture d'esprit, leur humilité m'a insufflé toute la confiance que l'on craignait qui me fasse défaut. J'aime diriger, et observer les moindres détails, les moindres tics.

Le film est visuellement très réussi. Comment avez-vous réussi ce pari avec un budget aussi modeste et aucune expérience préalable ?

Un budget limité stimule la créativité et la débrouillardise. Je bénis le ciel d'avoir eu ce budget. On peut augurer de tout, et se perdre en conjectures sur ce que le film aurait pu être avec plus d'argent. Mais je suis content de ce résultat à la fois modeste et qui m'impressionne, me satisfait entièrement. Si j'ai réussi ce pari, c'est que toute une équipe m'a épaulé et gratifié de son expérience, de ses bons conseils. Pour la réalisation, j'ai improvisé beaucoup, et pour la photographie, Stéphanie Weber-Biron a suivi son instinct. Notamment pour les scènes filmées à l'épaule...

The music is gorgeous. Some slow-motion shots reminded me of IN THE MOOD FOR LOVE and Shigeru Umebayashi's score.

Indeed, the slow-motion shots are a tribute to Wong Kar-wai and Shigeru Umebayashi.

How did you work on the editing?

I've worked in close collaboration with my editor Hélène Girard, a woman in her fifties who has a great sense of humour and an amazing sensitivity. She's very knowledgeable and it helped and stimulated me. We had the opportunity to exchange and discuss ideas and defend our decisions. I took part in most of the editing but I was careful to let her be on her own when she felt particularly inspired. Besides, as I had figured out exactly what I wanted for the «dripping» scene when Antonin and Hubert paint and make love, I did the editing for this scene myself.

How did you cast the actors, some of whom are very famous in Quebec?

I knew most of them already. I picked some of them after I'd made their acquaintance by chance. And many others joined the cast at the last minute, to my great satisfaction.

How did you work with the actors? Wasn't it overwhelming - considering you're so young and had never directed a film before?

Because of the colourful costumes and the gaudy sets, the actors couldn't possibly overact. It called for restraint. The actors let me be in charge and they were so open-minded and unassuming that they gave me the confidence I might have lacked otherwise. I like working with actors and watching their techniques and idiosyncrasies.

The film is visually stunning. How did you face this challenge with such a low budget and with no previous experience?

A limited budget means you have to be more creative and resourceful. I bless Heaven for it. You may speculate about what the film could have been like with more money and waste your time. But I'm happy with the film as it is; it is a small yet impressive achievement. I made it because I worked with helpful people who shared their experience and advice with me. In terms of filmmaking I relied a lot on improvisation and as for the cinematography, Stéphanie Weber-Biron followed her intuition. This was particularly true for the handheld camera scenes...

PETITE ANECDOTE DE TOURNAGE

Entre l'écriture des premières lignes de J'AI TUÉ MA MÈRE et l'écriture de celles-ci, j'ai l'impression d'avoir vécu trois millions d'années. Malgré cet âge considérable, j'ai un souvenir lucide de cette première expérience. Les moments heureux comme les zones d'ombres défilent dans ma tête telle une grande parade rutilante. Parmi tous ces instants, il y en a un que je n'oublierai jamais.

Nous visitons des lieux de tournage à la campagne. Ma grande tante, dévote érudite ayant étudié à la Sorbonne et enseigné au Burundi, nous convie à dîner dans sa maison rustique au bord de l'eau, celle dans laquelle nous allions tourner les séquences finales. Il fait nuit, les criquets grésillent, le feu crépite. Nous parlons du film. À l'époque, l'argent manque, et l'avortement du projet est une épée de Damoclès en constante lévitation au-dessus de nos têtes. Nous nous délectons d'un potage de courgettes et de tous les mets exquis dont ma tante nous «embecque» généreusement, quand une conversation sur l'ambition s'engage soudain. À table, on revendique le droit de croire en ses fantasmes les plus fous. On s'emballe, on espère. Et le silence revient tranquillement. Je me revois, le regard inquiet, songeant à mon film. Ma grand tante se lève, remplit de vin quelques coupes vides, ramasse quelques assiettes, et pose une main sur mon épaule. Je sens qu'un psaume éculé lui brûle les lèvres, et me prépare mentalement à une image bucolique du genre «Jésus et le gueux au pied mariton». Mais non. Elle me regarde d'un air posé et me dit simplement : «ceux qui n'ont aucun rêve mourront de froid».

Xavier Dolan



IT HAPPENED PRIOR TO THE SHOOT...

From the moment I began to write I KILLED MY MOTHER up until now, I feel like I've lived a billion lives. Although I've aged considerably, I can still remember clearly that early experience. Happy times and unhappy times alike pass through my mind like a dazzling parade. Of all those moments, one will stay with me forever.

We were location scouting in the countryside. My great-aunt, a devout scholar who studied at the Sorbonne and taught in Burundi, invited us over for dinner at her country estate by the water - the very house where we were supposed to shoot the final scenes. It was night time, and you could hear the crickets chirping and the fire crackling. We were talking about the film. At the time, we were short of money and the project threatened to stall; it was like a Sword of Damocles hanging constantly over our heads. We were relishing some zucchini soup and all manner of delicious treats she had kindly cooked for us when the conversation suddenly turned to ambition. The guests made a point of saying that you can believe in your wildest fantasies. Everyone was getting carried away and was hopeful. And then silence fell back quietly. I can still see myself, looking worried and thinking about my film. My great-aunt rose from her chair, poured some wine into the guests' empty glasses, picked up a few plates and laid her hand on my shoulder. I could tell she was anxious to offer one of her favourite, timeworn psalms, and I was getting mentally prepared for a pastoral metaphor like «Jesus and the beggar with bruised feet». But she did nothing of the kind. Instead she looked at me composedly and just said, «those without a dream will die from the cold».

Xavier Dolan



FILMOGRAPHIES

XAVIER DOLAN

RÉALISATEUR, SCÉNARISTE, PRODUCTEUR, DIRECTEUR ARTISTIQUE ET COMÉDIEN

Xavier Dolan est né à Montréal en 1989. Il débute sa carrière très jeune grâce à une série de publicités pour une chaîne pharmaceutique et poursuit celle-ci à la télévision puis au cinéma.

J'AI TUÉ MA MÈRE est le premier long métrage qu'il réalise et produit. Il en a écrit le scénario à l'âge de 17 ans.

2009	J'AI TUÉ MA MÈRE de Xavier Dolan
2007	MARTYRS de Pascal Laugier
2006	MIROIRS D'ÉTÉ d'Etienne Desrosiers
2000	LA FORTERESSE SUSPENDUE de Roger Cantin
1997	LE MARCHAND DE SABLE de Nadine Fournel
1996	J'EN SUIS de Claude Fournier

ANNE DORVAL

CHANTALE LEMMING

Aussi à l'aise avec la dérision qu'avec la tragédie, Anne Dorval tient l'un des rôles principaux du fameux et décapant soap québécois «Le Cœur a ses Raisons» aux côtés de Marc Labrèche.

2009	J'AI TUÉ MA MÈRE de Xavier Dolan
2008	GRANDE OURSE : LA CLÉ DES POSSIBLES de Patrice Sauvé
2007	SERVEUSES DEMANDÉES de Guylaine Dionne
2005	LA VIE SECRÈTE DES GENS HEUREUX de Stéphane Lapointe
1992	BLEU OU LE SILENCE INATTENDU DE LA TEMPÊTE de Véronique Poulin et Chloé Mercier
1991	LE SURSIS dans le cadre de «MONTREAL VU PAR...» de Léa Pool
1991	LE FUTILE ET L'ESSENTIEL de Jean Bourbonnais
1990	DING ET DONG, LE FILM de Alain Chartrand

FILMOGRAPHIES

XAVIER DOLAN

DIRECTOR, SCREENWRITER, PRODUCER, ART DIRECTOR AND ACTOR

Xavier Dolan was born in Montreal in 1989. He made his debut when he was very young and appeared in several commercials for a pharmaceutical company, and then went on to work in television and film.

I KILLED MY MOTHER is his first feature as both director and producer. He wrote it when he was 17.

2009	I KILLED MY MOTHER (J'AI TUÉ MA MÈRE) by Xavier Dolan
2007	MARTYRS by Pascal Laugier
2006	MIROIRS D'ÉTÉ by Etienne Desrosiers
2000	THE HIDDEN FORTRESS (LA FORTERESSE SUSPENDUE) by Roger Cantin
1997	LE MARCHAND DE SABLE by Nadine Fournel
1996	J'EN SUIS by Claude Fournier

ANNE DORVAL

CHANTALE LEMMING

A versatile actress who moves easily between comedy and drama, Anne Dorval has starred opposite Marc Labrèche in the famously provocative French Canadian show «Le Cœur a ses Raisons».

2009	I KILLED MY MOTHER (J'AI TUÉ MA MÈRE) by Xavier Dolan
2008	MASTER KEY (GRANDE OURSE : LA CLÉ DES POSSIBLES) by Patrice Sauvé
2007	WAITRESSES WANTED (SERVEUSES DEMANDÉES) by Guylaine Dionne
2005	THE SECRET LIFE OF HAPPY PEOPLE (LA VIE SECRÈTE DES GENS HEUREUX) by Stéphane Lapointe
1992	BLEU OU LE SILENCE INATTENDU DE LA TEMPÊTE by Véronique Poulin and Chloé Mercier
1991	MONTREAL SEXTET (LE SURSIS in MONTREAL VU PAR...) by Léa Pool
1991	LE FUTILE ET L'ESSENTIEL by Jean Bourbonnais
1990	DING ET DONG, LE FILM by Alain Chartrand

SUZANNE CLÉMENT

JULIE CLOUTIER

- 2009 J'AI TUÉ MA MÈRE de Xavier Dolan
TROMPER LE SILENCE de Julie Hivon
- 2007 C'EST PAS MOI, JE LE JURE ! de Philippe Falardeau
- 2006 LA BRUNANTE de Fernand Dansereau
- 2004 L'AUDITION de Luc Picard
- 2003 MENSONGES (court métrage) de Louise Archambault
- 2001 FOIE DE CANARD ET CŒUR DE FEMME (court métrage) de Stéphane Lapointe
- 1998 ATOMIC SAKÉ (court métrage) de Louise Archambault
- 1997 VIENS DEHORS (court métrage) de Éric Tessier
2 SECONDES de Manon Briand
QUAND JE SERAI PARTI VOUS VIVREZ ENCORE de Michel Brault
- 1995 LE CONFESSIONNAL de Robert Lepage

FRANÇOIS ARNAUD

ANTONIN RIMBAUD

- 2009 J'AI TUÉ MA MÈRE de Xavier Dolan
LES GRANDES CHALEURS de Sophie Lorain

PATRICIA TULASNE

HÉLÈNE RIMBAUD

- 2009 J'AI TUÉ MA MÈRE de Xavier Dolan
- 2007 MARTYRS de Pascal Laugier
- 2006 CADAVRES EXQUIS de David Etienne
- 2000 TOM ET MARIE de Dominique Baron
- 1995 LA PRÉSENCE DES OMBRES de Marc Voizard
- 1994 LOUIS 19 de Michel Poulette
- 1991 LA DEMOISELLE SAUVAGE de Léa Pool

NIELS SCHNEIDER

ÉRIC

- 2009 J'AI TUÉ MA MÈRE de Xavier Dolan
TOUT EST PARFAIT de Yves-Christian Fournier
- 2007 LE GOUT DU NÉANT de Pascal Robitaille

SUZANNE CLÉMENT

JULIE CLOUTIER

- 2009 I KILLED MY MOTHER (J'AI TUÉ MA MÈRE) by Xavier Dolan
TROMPER LE SILENCE by Julie Hivon
- 2007 IT'S NOT ME I SWEAR! (C'EST PAS MOI, JE LE JURE !) by Philippe Falardeau
- 2006 LA BRUNANTE by Fernand Dansereau
- 2004 L'AUDITION by Luc Picard
- 2003 MENSONGES (short) by Louise Archambault
- 2001 SIDE ORDERS (FOIE DE CANARD ET CŒUR DE FEMME) (short) by Stéphane Lapointe
- 1998 ATOMIC SAKÉ (short) by Louise Archambault
- 1997 COME OUT! (VIENS DEHORS) (short) by Éric Tessier
2 SECONDS (2 SECONDES) by Manon Briand
THE LONG WINTER (QUAND JE SERAI PARTI VOUS VIVREZ ENCORE) by Michel Brault
- 1995 THE CONFESSIONAL (LE CONFESSIONNAL) by Robert Lepage

FRANÇOIS ARNAUD

ANTONIN RIMBAUD

- 2009 I KILLED MY MOTHER (J'AI TUÉ MA MÈRE) by Xavier Dolan
LES GRANDES CHALEURS by Sophie Lorain

PATRICIA TULASNE

HÉLÈNE RIMBAUD

- 2009 I KILLED MY MOTHER (J'AI TUÉ MA MÈRE) by Xavier Dolan
- 2007 MARTYRS by Pascal Laugier
- 2006 CADAVRES EXQUIS by David Etienne
- 2000 TOM ET MARIE by Dominique Baron
- 1995 LA PRÉSENCE DES OMBRES by Marc Voizard
- 1994 KING OF THE AIRWAVES (LOUIS 19) by Michel Poulette
- 1991 THE SAVAGE WOMAN (LA DEMOISELLE SAUVAGE) by Léa Pool

NIELS SCHNEIDER

ÉRIC

- 2009 I KILLED MY MOTHER (J'AI TUÉ MA MÈRE) by Xavier Dolan
TOUT EST PARFAIT by Yves-Christian Fournier
- 2007 LE GOUT DU NÉANT by Pascal Robitaille

LISTE ARTISTIQUE

Chantale Lemming	ANNE DORVAL
Hubert Minel	XAVIER DOLAN
Julie Cloutier	SUZANNE CLEMENT
Antonin Rimbaud	FRANÇOIS ARNAUD
Hélène Rimbaud	PATRICIA TULASNE
Éric	NIELS SCHNEIDER
Denise (Dédé)	MONIQUE SPAZIANI

CAST

Chantale Lemming	ANNE DORVAL
Hubert Minel	XAVIER DOLAN
Julie Cloutier	SUZANNE CLEMENT
Antonin Rimbaud	FRANÇOIS ARNAUD
Hélène Rimbaud	PATRICIA TULASNE
Éric	NIELS SCHNEIDER
Denise (Dédé)	MONIQUE SPAZIANI

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur, scénariste et Directeur Artistique	XAVIER DOLAN
Directeur de la photographie	STEPHANIE WEBER-BIRON
Costumes	NICOLE PELLETIER
Montage	HELENE GIRARD
Conception sonore	SYLVAIN BRASSARD
Musique	NICHOLAS S.L'HERBIER
Décors et accessoires	ANETTE BELLEY
Directrice de production / Productrice déléguée	CAROLE MONDELLO
Producteur	XAVIER DOLAN
Producteur associé	DANIEL MORIN
Produit par	MIFILFILMS
Ventes internationales	REZO WORLD SALES

Tourné à Montmagny, Longueuil, Saint Lambert et Montréal

CREW

Written, Art Directed and Directed by	XAVIER DOLAN
Director of Photography	STEPHANIE WEBER-BIRON
Costume Designer	NICOLE PELLETIER
Editor	HELENE GIRARD
Sound Designer	SYLVAIN BRASSARD
Composer	NICHOLAS S.L'HERBIER
Production Designer and Prop Master	ANETTE BELLEY
Production Manager / Line producer	CAROLE MONDELLO
Producer	XAVIER DOLAN
Associate Producer	DANIEL MORIN
Production Company	MIFILFILMS
World Sales	REZO

Shooting locations: Montmagny, Longueuil, Saint-Lambert and Montreal

MUSIQUE

DES ROSES ROUGES POUR TOI MAMAN

Auteur et interprète : André Hébert
© Les Disques Mérite Ltée

MAMAN LA PLUS BELLE DU MONDE

Auteurs / compositeurs : Marino Marini - F. Bonifay
Interprète : Luis Mariano

Avec l'aimable autorisation de © EMI MUSIC Canada et sa division de placement musique Film et Télévision

NOIR DÉSIR

Auteurs : D. Mommens - E. Pynoo
Interprète : Vive la Fête
© Surprise Records

HIDE

Compositeurs : François Graham - Dave Douville
Interprète : Surface of Atlantic

ANCESTORS

Compositeurs : François Graham - Dave Douville
Interprète : Surface of Atlantic

NO SLEEP NO WALK

Compositeurs : François Graham - Dave Douville
Interprète : Surface of Atlantic

SWARM

Compositeurs : François Graham - Dave Douville
Interprète : Surface of Atlantic

TELL ME WHAT TO SWALLOW

Compositeurs : Ethan Kath - Alice Glass
Interprète : Crystal Castles
© Last Gang Records

MUSIC

DES ROSES ROUGES POUR TOI MAMAN

Written and Performed by André Hébert
Under licence from © Les Disques Mérite Ltée

MAMAN LA PLUS BELLE DU MONDE

Written and Performed by Marino Marini - F. Bonifay
Performed by Luis Mariano
Courtesy of © EMI MUSIC Canada and its Film & Television Placement Division

NOIR DÉSIR

Written by D. Mommens - E. Pynoo
Performed by Vive la Fête
Under licence from © Surprise Records

HIDE

Written by François Graham - Dave Douville
Performed by Surface of Atlantic

ANCESTORS

Written by François Graham - Dave Douville
Performed by Surface of Atlantic

NO SLEEP NO WALK

Written by François Graham - Dave Douville
Performed by Surface of Atlantic

SWARM

Written by François Graham - Dave Douville
Performed by Surface of Atlantic

TELL ME WHAT TO SWALLOW

Written by Ethan Kath - Alice Glass
Performed by Crystal Castles
Under licence from © Last Gang Records





REZO FILMS